

Le Jour, 1953
1 Novembre 1953

PROPOS DOMINICAUX : LE SEPTIEME JOUR

Le septième jour de la semaine, le jour du « repos » du Seigneur, à quels travaux frivoles, à quels jeux le donnons-nous ?

Que ce soit notre dimanche (qui commémore la Résurrection) ou le vendredi de l'islam ou le sabbat d'Israël, le jour où il faudrait se souvenir de l'infini et de ce qui passe, nous le donnons à des images sans honneur, à des pensées sans gloire. C'est le jour des molles paresseuses et des entreprises où l'esprit est vaincu.

L'esprit se laisse vaincre le jour qu'il devrait triompher. Ce devrait être la grâce d'un doux paysage qui s'empare de nous, d'une haute architecture naturelle, d'une grave musique. Mais tout porte au contraire à abandonner aux passions morbides le jour du repos, le jour élu de l'intelligence et de la conscience ensemble, du recueillement et du rêve, de l'élévation de l'âme enfin jusqu'aux paliers et aux demeures où les civilisations trouvent les sources de leur grandeur.

La société moderne a frappé le jour du repos d'une sorte de déchéance. Elle l'a encombré de ce qui donne les fièvres au lieu de les guérir. Il faut s'agiter et courir tandis qu'il faudrait le calme mouvement des branches et des palmes. Il faut se jeter dans le climat impur d'un film aux appels freudiens tandis que quelque symphonie ou quelque poème referait une jeune allégresse à des corps fatigués.

Pour le septième jour, le jour du repos, l'Etat n'a pas de préceptes. **L'Etat qui se mêle de tout est indifférent à ce que fait le peuple ce jour-là.** L'Etat vide de pensées profondes est lui-même on dirait en fuite quand il devrait concourir à ce qui accroît et purifie le sentiment de la dignité de l'homme.

Les sciences morales sont déclassées et dans leur chute les sciences politiques s'affaissent. De telle sorte que l'Etat aborde sa tâche le lundi matin avec des paupières pesantes, dans le désarroi du désordre et du tumulte de la veille.

Il faut avoir le courage de le dire : il n'y a pas de grandeur nationale sans psychologie, sans morale, plus encore sans théologie. Quand des tribunes politiques on refuse de parler aux hommes du spirituel et du divin, on n'a plus le droit de les gouverner parce qu'on n'en est plus capable. **Et ne faudrait-il pas tout au moins dire quelque chose aux hommes, le dimanche, de l'importance de la paix de l'esprit et de la paix de cœur ?**